

À la recherche du ver perdu. L'expression de la douleur dentaire dans *Neguijón* de Fernando Iwasaki

In Search of the Lost Worm. The Expression of Tooth Pain in *Neguijón* by Fernando Iwasaki

Nicolas Balutet

Docteur en Études mexicaines, Université Jean Moulin-Lyon 3.

Mots-clés

- ◆ Ver
- ◆ Douleur
- ◆ Divin
- ◆ Pérou

Résumé

À l'instar de nombreux écrivains (Baudelaire, Mann, Zorn, Proust, Guibert, etc.), Fernando Iwasaki s'intéresse dans *Neguijón* (Madrid, 2005) au thème de la maladie. Dans ce court roman, l'auteur hispano-péruvien met en scène l'importance de la douleur dans le monde espagnol et latino-américain de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle. À travers le cas particulier de la douleur dentaire et de la croyance en l'existence d'un petit ver dévorant les dents, cet article entend montrer que *Neguijón* (= douleur dentaire ou en anglais teeth-decay) pourrait bien entrer dans le corpus de ces textes littéraires que Jean Starobinski appelle « cénesthésiques », car ils accordent une place importante à « l'attention d'un sujet à son propre corps ». Les personnages de Fernando Iwasaki semblent transcrire en effet leur « perception du dedans, du profond, de l'inattendu intérieur ».

Keywords

- ◆ Worm
- ◆ Pain
- ◆ Divine
- ◆ Peru

Abstract

Like many other writers (Baudelaire, Mann, Zorn, Proust, Guibert, etc.), Fernando Iwasaki is interested in *Neguijón* (2005) in the theme of illness. In this short novel, the Spanish-Peruvian author depicts the importance of pain in the Spanish and Latin American world of the late 16th century and early 17. Through the particular case of dental pain and the belief in the existence of a small worm devouring the gums, this article intends to show that *Neguijón* could enter the corpus of literary texts such as Jean Starobinski calls « cenesthetic » because they give prominence to the « attention of a subject's own body ». The characters seem to transcribe their « perception of the inside, of the deep, of the unexpected interior ».

Introduction

Le 1^{er} décembre 2009, à l'ouverture de la journée d'étude *Ecrire le sida* (1), je rappelais combien la maladie est un des thèmes privilégiés de la littérature. On peut penser à Baudelaire et la syphilis, Thomas Mann et la tuberculose, Fritz Zorn et le cancer, Hervé Guibert et le sida, Luis Zapata et la blennorragie, etc. Ce faisant, les textes littéraires sur la maladie constituent, pour reprendre l'expression de François Laplantine, une « véritable contribution [...] à la médecine » (2). L'écrivain possède en effet une capacité d'observation de soi et des autres et une faculté à l'exprimer par des mots qui seraient, selon l'anthropologue, « non seulement une authentique source de connaissance, mais plus encore, [...], de connaissance scientifique » (3). Pour Gérard Danou, à la fois médecin et docteur en littérature, « la technique médicale mise

à part, l'écrivain en sait plus que le médecin sur l'homme malade. [...] Le fond de vérité que transmet la littérature devrait être considéré, dans les études médicales, parallèlement aux disciplines fondamentales dont personne ne peut nier l'importance » (4).

Un ver dans les dents

Parmi les nombreux écrivains à s'être intéressés à la maladie, Marcel Proust fait, pour beaucoup, figure de paradigme (5). Je propose donc une facile - quoique peut-être énigmatique - parodie du titre de l'*obra magna* de l'auteur français. Depuis au moins le VIII^e siècle av. J.-C. et jusqu'au XIX^e siècle, on pensait qu'un petit ver se formait dans les dents et les rongeaient, entraînant des problèmes dentaires. Homère y fait ré-

Correspondance :
12, rue Paul Bert, 69003 Lyon
nicolas.balutet@orange.fr

férence, tout comme Shakespeare dans *Beaucoup de bruit pour rien*, Cervantès, dans *Don Quichotte*, mais aussi Dante dans la *Divine Comédie* (6). Selon le *Diccionario de Autoridades* de 1732, ce ver est connu en espagnol sous le nom de *negujón* (7). Pour nous qui vivons au XXI^e siècle, l'existence de ce ver semble ridicule, mais elle s'inscrit dans un ensemble de surprenantes croyances relatives à l'hygiène bucco-dentaire. Pendant longtemps on a pensé, par exemple, qu'il n'y avait rien de mieux pour soigner les gencives qu'un mélange de miel et d'excréments canins ou qu'utiliser sa propre urine faisait un excellent dentifrice (8).

Le roman *Negujón* de l'écrivain hispano-péruvien Fernando Iwasaki (né en 1961) (9) rappelle quelques conseils que l'on suivait aux XVI^e et XVII^e siècles dans le monde hispanique pour lutter contre les caries et les infections. Il fallait éviter certains aliments comme « le lard, la viande séchée, les fromages à base de lait caillé, le fromage blanc, les oignons, les poissons et tous les aliments lymphatiques qui engendrent des vapeurs, car le feu du foie faisait bouillir l'humidité de l'estomac, dérangeant la dentition, noircissant les dents et attendrissant les molaires » (p. 17). Pour soigner les abcès, on pouvait utiliser du vin blanc, une figue mûre, des dattes... (p. 65), mais on avait l'habitude, bien plus souvent, d'« introduire un fer brûlant par l'oreille » (p. 65) ou bien de limer les dents, car on pensait qu'en diminuant la taille de la partie externe de la dent la partie interne augmentait de volume et, ainsi, se fixait mieux à la mâchoire. Un des personnages, le chevalier Valenzuela, se plaint d'ailleurs de cette pratique qui n'a eu, chez lui, aucun des effets escomptés (p. 16-17).

L'objet du roman d'Iwasaki est donc la recherche de ce petit ver, que personne n'a jamais vu puisqu'il n'existe pas, une recherche qui s'apparente pour Gregorio de Utrilla, l'un des personnages principaux, arracheur de dents de son état, à la quête de la pierre philosophale des alchimistes : « Mon royaume pour un ver » (p. 16), s'exclame-t-il dans une claire allusion à *Richard III* de Shakespeare. Obsédé par cette idée, Utrilla, qui commence par se faire les dents sur le libraire, fait peu de cas de l'état de santé de ses « patients », se réjouissant, au contraire, de la décomposition de leur bouche, car c'est le lieu où prospère, selon lui, le ver tant désiré (p. 53, 66, 102). On retrouve ici le lieu commun de la satire la plus traditionnelle à l'égard de ceux qui pratiquent la science médicale. Selon Encarnación Bernal, « les arracheurs de dents du Siècle d'Or étaient généralement des escrocs et des charlatans, des saigneurs sans aucune formation théorique, qui jouissaient d'une très mauvaise considération sociale et recevaient l'hostilité des médecins et des diplômés, qui ne pratiquaient pas l'odontologie, la considérant comme une discipline mineure » (10). On les accusait d'être ignorants, de torturer les gens et de faire empirer les choses. Une des idées du roman est en effet que la santé et la mort sont fortement liées l'une à l'autre. Les instruments utilisés permettent d'atteindre soit l'un soit l'autre. C'est la vision baroque de la vie, vue comme fragile, emplie de douleurs qui mènent tout droit à la tombe. Avant de commencer son travail, Utrilla signale ainsi le cadavre en décomposition d'un cheval sur la place et commence son discours en avertissant que tel est le destin de notre chair mortelle, la dévoration, la pourriture, les vers (p. 27).

Un ancrage historique

Le roman raconte alternativement deux histoires parallèles : la défense de l'hôpital de la prison royale de Séville, le 22 janvier 1598 (chapitres pairs), et l'arrachage de dents sur la Grand Place de Lima, le 22 avril 1616 (chapitres impairs). Les deux récits ont quatre personnages en commun : 1) l'arracheur de dents Gregorio de Utrilla, qui, accusé d'hérésie à Séville, s'est rendu dans la vice-royauté du Pérou pour fuir l'Inquisition ; il n'est pas sans rappeler Saint Martin de Porrès,

bien connu des habitants de Lima, qui l'invoquaient pour abrégé leurs souffrances dentaires (11) ; 2) le libraire Linares, qui est une transposition littéraire du poète, libraire et éditeur sévillan Abelardo Linares, ami de l'auteur (12) ; 3) le chevalier Valenzuela, gentilhomme de Lopera à Séville, devenu gentilhomme de Jaén à Lima, en raison de la mauvaise réputation, au Pérou, des gens de Lopera ; son parent Francisco de la Cruz, véritable personnage historique, recteur de l'université San Marcos et futur évêque de la ville, est mort brûlé sur un bûcher, accusé d'avoir trahi la foi catholique ; et 4) l'inquisiteur Tortajada, dont le nom fait écho au célèbre inquisiteur Torquemada, transposition littéraire d'un poète décédé, ami de l'auteur, Vicente Tortajada.

On retrouve dans ce roman l'intérêt de Fernando Iwasaki pour l'histoire. Historien de formation, l'auteur s'appuie ici sur des sources qu'il a employées pour une thèse non aboutie sur le merveilleux et l'imaginaire dans le Pérou colonial (13). L'influence universitaire transparaît dans les douze pages de bibliographie recensant des traités médicaux publiés entre 1500 et 1615, ainsi que dans les reproductions détaillées des instruments dentaires employés à l'époque, qui ressemblent tout de même à ceux utilisés encore de nos jours : lancettes, aiguilles et bâtonnets aiguisés, pointus et dentelés, davières, spatules, petits crochets, pélicans, limes, tenailles, etc. (p. 18-20). Le roman, terminé et publié l'année même des 400 ans de la publication de *Don Quichotte*, est également un hommage tacite à l'œuvre de Miguel de Cervantès. Outre la phrase prononcée par Sancho pour démontrer sa bonne santé, qui figure en exergue du roman - « car en toute ma vie, on ne m'a pas tiré une dent de la bouche, et je n'en ai perdu ni de carie ni de pituite » (p. 11) -, on comprend aisément que el Muñones, « le Manchot », un des personnages qui n'apparaît que dans la première ligne narrative, est un explicite clin d'œil à Miguel de Cervantès, lui-même amputé d'une main. La purge des livres du chevalier Valenzuela, ses constantes pensées pour le marquis de Marchelina, son mentor, tel Don Quichotte guidé par les chevaliers de ses lectures, le surnom de dulcineo reçu par Valenzuela, sont autant d'exemples qui témoignent de cet hommage. Enfin, il est bon de rappeler que, après lecture du roman de Cervantès, le libraire Linares crut avoir servi de modèle à Don Quichotte. Il est ainsi traité par le chevalier Valenzuela de personne à la triste figure (p. 126) et se sent « incapable d'attaquer avec lance et épée, même si ses ennemis étaient des outres de vins, des troupeaux de moutons ou des moulins à vent » (p. 57) (14).

La douleur dentaire

Ce qui frappe surtout à la lecture du roman, c'est le traitement de la douleur dentaire qui y est fait, reprenant un des préjugés récurrents sur le travail des dentistes (15). Tout d'abord, le thème de la douleur en général, dont la perception et l'acceptation ne sont pas quelque chose d'immuable mais, au contraire, changent selon les époques (16), est intéressant, car il se trouve désormais au cœur de certains grands débats de notre société - je pense notamment à la fin de vie, à l'euthanasie -. Aujourd'hui, nous sommes dans une époque algophobe, c'est-à-dire phobique de la douleur. Les avancées médicales débutées au XIX^e siècle avec la révolution thérapeutique ont permis d'évacuer le plus souvent possible la douleur (17). Comme l'explique l'anthropologue David Le Breton, elle est aujourd'hui « perçue comme inutile, stérile, [c']est une scorie que le progrès se doit de dissoudre, un anachronisme cruel qui doit disparaître. Elle est devenue un scandale » (18). Il est intéressant de voir comment, en contrepoint, Fernando Iwasaki semble se délecter des descriptions naturalistes fort détaillées des opérations dentaires, durant lesquelles les patients doivent supporter des douleurs aujourd'hui inimaginables (19). Malgré cette algophobie actuelle, nombreux sont ceux qui expliquent que la souffrance

physique est nécessaire. « Abolir la faculté de souffrir - répète David Le Breton - serait abolir sa condition d'homme. Le fantasme d'une suppression radicale de la douleur grâce aux progrès de la médecine est un imaginaire de mort, un rêve de toute-puissance qui débouche sur l'indifférence à la vie » (20). La douleur apparaît comme source de connaissance parce que la souffrance nous apprend, par contraste, la valeur de la vie (21). C'est une position que partage le philosophe français Vladimir Jankélévitch pour qui ce qui *ne meurt pas* ne vit pas : « Un rocher ne meurt pas. Une fleur en étoffe ne se fane jamais. Mais l'éternelle vie d'une fleur en étoffe ou d'un rocher est une éternelle mort... Car, il n'y a de vivant que ce qui meurt ; ou, comme le dit Jean Wahl, ce qui vit est ce qui peut mourir » (22).

Par ailleurs, l'autre intérêt de s'occuper de la douleur dentaire en particulier, c'est qu'il s'agit d'une douleur universelle. C'est la raison pour laquelle Fernando Iwasaki s'y est intéressé. Il l'a expliqué dans plusieurs entretiens (23) et le roman s'ouvre précisément sur l'universalité de cette douleur (p. 15). Quoi de mieux que de s'intéresser à la bouche quand on veut évoquer la douleur. Comme l'explique Laurence Croix, « aucun mot ne semble pouvoir décrire l'expérience de la douleur. Seul un cri parfois surgit. Des phonèmes peuvent être appelés à la rescousse : *aie*, *aou*. Et l'on se rend compte que dans toutes les langues, ces phonèmes résonnent à partir de la première lettre de l'alphabet, le *a*, l'alpha antérieur. La douleur se retrouve alors figurée par le trou de la bouche, qui se tord, pousse un cri. Telle qu'elle fut représentée dans certains tableaux de Francis Bacon ou dans la sculpture de Rodin et le tableau de Munch qui s'intitule *Le cri*. Son inarticulé qui surgit de la béance, au moment où le vécu bascule dans l'indicible » (24).

La souffrance divine

Le roman de Fernando Iwasaki montre combien la douleur est liée au divin. Dans un contexte chrétien, la souffrance a longtemps été perçue comme le produit de la chute originelle après qu'Adam a mangé le fruit de la connaissance du bien et du mal (25). Il n'est donc pas anodin que le libraire Linares imagine sa bouche comme « la tanière d'un serpent » (p. 48). L'assimilation entre le ver, le péché et les enfers est d'ailleurs courante depuis le bas Moyen-Âge, époque durant laquelle on pensait que la douleur dentaire était semblable aux peines que l'on souffre en Enfer, la bonne santé dentaire étant considérée, au contraire, comme une faveur divine. On ne sera donc pas surpris de trouver des pécheurs aux Enfers dans une sculpture de dent humaine, sise au Musée d'Histoire de la médecine allemande d'Ingolstadt, datée de 1870 et reproduite dans *Negujón*. Dans le roman, quand le chevalier Valenzuela apprend que ses parents, Leonor de Valenzuela et Francisco de la Cruz, ont été condamnés, il ressent ainsi que « la graine du diable était dans sa famille, coulait dans son sang et suppurait dans ses gencives. Les mouches rampaient dans sa bouche, exploraient les plaies de sa langue et pondaient dans les fissures de ses dents pour engendrer de nouvelles castes de vers, ces monstres aussi répugnants que les incubes et les succubes » (p. 74). Le *negujón* est le symbole de la perdition et du péché et son extraction est le sacrifice qu'il faut payer pour la purification et la rédemption de l'âme. Les propos du chevalier Valenzuela le confirment : « il endurait les douleurs du mal de la pierre, quoique blasphémant toujours à voix basse pour que la canaille croie qu'il ne faisait que demander pardon pour ses péchés » (p. 16).

C'est surtout à partir du XIIe siècle que la douleur renvoie également aux souffrances du Christ sur la Croix (26). Dieu aurait voulu libérer les hommes en envoyant son fils sur la terre afin qu'il mette fin à la souffrance humaine en la prenant sur lui, en souffrant à leur place. Dans cette optique, la douleur du chrétien provient de la dette qu'il a contractée

par le sacrifice du Christ. Cela explique pourquoi un honnête homme comme Job, par exemple, doit faire face à la souffrance, alors même qu'il n'a commis aucune faute (27). Le travail de l'arracheur de dents Gregorio de Utrilla apparaît donc comme la voie de la pénitence. Il n'est pas étonnant qu'il fasse « le signe de la croix et rend[e] grâce à Dieu de consentir que quelques pécheurs fussent bénis avec une toute petite partie de la douleur de la Passion » (p. 20). La douleur humaine est, en effet, constamment présentée dans le roman comme une chose insignifiante au regard de la douleur intense du Christ. Ainsi, « le violent tiraillement de la dent [du libraire Linares] n'allait même pas le faire souffrir comme un seul des coups de marteau subis par Notre Seigneur quand on l'a cloué à la Croix » (p. 48). « Comment pourrait-on comparer les affaiblissements de la fabrique du corps aux douleurs de la Passion ? » (p. 118), se demande Gregorio de Utrilla, qui « n'a jamais connu quelqu'un ayant autant souffert que Notre Seigneur Jésus Christ sur la Croix » (p. 117).

La « mystique » Luisa Melgarejo

Certains, pour participer aux souffrances exemplaires du Christ, font le choix de cultiver la douleur, y voyant « une jouissance, une voie d'entrée privilégiée dans la vie éternelle » (28) comme les mystiques Jean de la Croix ou Thérèse d'Avila. Dans le roman, le personnage qui incarne cette volonté est Luisa Melgarejo, qui entend reproduire le martyre de Sainte Apolline ou Apollonie, aujourd'hui patronne des dentistes, qui mourut à Alexandrie en 249 suite à la persécution des païens contre les chrétiens (29). Avant de se jeter dans le feu pour devancer l'œuvre de ses bourreaux, elle fut frappée rudement, la mâchoire cassée et les dents brisées. Luisa Melgarejo entend dans *Negujón* se faire arracher une à une toutes les dents : « tous les présents rendirent grâce au Ciel car la servante de dieu avait décidé d'offrir ses dents au Tout Puissant » (p. 30). Chaque chapitre se termine sur une augmentation de la tension par rapport au martyre annoncé dès le début du roman, mais qui ne doit intervenir qu'à la fin. On assiste à un effet *in crescendo* qui semble conduire vers le climax de la douleur, qui sera atteint par Luisa Melgarejo. On vient au spectacle dont l'attente accentue l'impatience.

Jusqu'à la fin du roman, Luisa Melgarejo ne souffre pas, puisqu'on ne lui a pas encore arraché de dents, elle exprime un culte à la souffrance, ce qui revient à dire qu'elle ne souffre pas car, comme l'explique très bien Bertrand Vergely, « quand on souffre vraiment, on ne voue pas un culte à la souffrance, trop occupé que l'on est à souffrir. Quand on voue un culte à la souffrance, c'est qu'on ne souffre pas vraiment, mais que l'on joue avec celle-ci. Ce n'est donc pas parce que l'on souffre que l'on est purifié, ni parce que l'on s'anéantit pour Dieu que l'on est un saint. Au contraire. Pour être vraiment dépouillé, encore faut-il s'être dépouillé du dépouillement et à travers lui de la passion jouant avec celui-ci. Le saint ne cherche pas à être saint. Il est saint. Ce qui veut dire qu'il est simple et qu'il est humble en ayant fait taire en lui les passions et, en particulier, la passion de vouloir être et paraître un saint » (30). Ces propos vont dans le sens de l'inquisiteur Tortajada qui semble avoir une dent contre Luisa Melgarejo puisque, selon lui, elle n'est qu'une « illuminée, une hallucinée, une diseuse de fausse prophétie » (p. 101). Il ne comprend pas en quoi « se faire arracher toutes les dents [peut] être un miracle. Un miracle serait de purifier les dents, de soigner la pulpe, de restaurer les gencives et de les libérer des vers » (p. 102).

D'autres, au contraire, se régaler d'avance de l'action de Luisa Melgarejo. Ainsi, Gregorio de Utrilla, qui ne s'intéresse pas à la gloire de Luisa, mais envisage les diverses possibilités pour lui d'ôter toutes ses dents, qu'il compare aux « épines de la couronne de Notre seigneur » (p. 77). C'est d'ailleurs lui qui a suggéré le martyre (p. 29). Il se demande cependant si

cela sera bien utile pour ses propres fins. La denture d'une soi-disant sainte peut-elle contenir des vers ? Quoi qu'il en soit, il trouve du réconfort dans l'idée de faire des dents arrachées de Luisa un chapelet, car « il avait lu que les dents, les os et les pierres de reins enlevés sur des personnes vivantes pouvaient être de puissantes amulettes contre la souffrance » (p. 121). Mais, finalement, Gregorio de Utrilla restera sur sa faim car Luisa Melgarejo, contre toute attente, se montrera plus maligne que l'assemblée et déclarera : « Si vous êtes pleinement convaincus que je peux me laisser arracher toutes les dents - proclama-t-elle fondant en larmes -, alors Dieu Notre Seigneur n'a pas besoin que je m'en fasse arracher une seule » (p. 154). Les gens qui étaient venus pour assister au spectacle fascinant d'un corps souffrant ne jouiront pas du spectacle mais, en revanche, Luisa Melgarejo jouira, elle, de ce doux leurre et d'avoir été ainsi vue.

Conclusion

Pour conclure, ce roman de Fernando Iwasaki, qui fait grand cas du thème de cette douleur incisive qu'est la douleur dentaire, pourrait bien entrer dans le corpus de ces textes littéraires que Jean Starobinski appelle « cénesthésiques », car ils accordent une place importante à « l'attention d'un sujet à son propre corps » (31). Les personnages de Fernando Iwasaki transcrivent en effet dans ce roman leur « perception du dedans, du profond, de l'inattendu intérieur » (32).

Notes et références bibliographiques

- BALUTET Nicolas (dir.), *Écrire le sida*, Lyon, Jacques André Editeur, 2010.
- LAPLANTINE François, *Anthropologie de la maladie*, Paris, Payot, 1992, p. 29.
- Ibid.* Quelques pages plus loin, François LAPLANTINE explique que « seul le génie romanesque (théâtral, poétique) [...], par sa faculté de création artistique, tend vers une exigence de vérité qui confère à la littérature une valeur scientifique indéniable ». *Ibid.*, p. 33-34.
- DANOU Gérard, *Le corps souffrant. Littérature et médecine*, Paris, Champ Vallon, 1994, p. 251.
- Ainsi, pour François LAPLANTINE, « jamais, [...] la compréhension romanesque de la maladie n'a atteint un tel degré de perspicacité que dans l'œuvre de Marcel Proust ». LAPLANTINE François, *op. cit.*, p. 36. Sur Proust, lire également KAUFMANN Vincent, *Ménage à trois. Littérature, médecine, religion*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2007, p. 237-242 ; WRIGHT Donald, « Du discours médical » dans *À la recherche du temps perdu. Science et souffrance*, Paris, Honoré Champion, 2007 ; et VIAUD Jean-François, *Marcel Proust. Une douleur si intense*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- ÁLVAREZ Jesús, « El miedo al dentista, según Iwasaki », *ABC*, 2 juin 2005.
- « Dans les dents se trouve un tout petit ver qu'on appelle *negujón* ». *Diccionario de autoridades*, 1734, t. IV, p. 662 [http://buscon.rae.es/ntlle/SrvltGUILoginNtllle] (consulté le 4 juin 2012).
- ÁLVAREZ Jesús, *op. cit.* Voir aussi DUSSOURT Éric, RUELKELLERMANN Micheline, « L'urine et ses diverses utilisations, en particulier dentaires », *Actes de la Société française d'Histoire de l'art dentaire*, 2012, vol. 17, p. 49-54.
- Né à Lima en 1961 et installé à Séville depuis 1985, Fernando IWASAKI est spécialiste d'histoire du Siècle d'Or, directeur de la revue littéraire *Renacimiento* et directeur du Centro Cristina Heeren de Flamenco. L'édition de référence est IWASAKI Fernando, *Negujón*, Madrid, Alfaguara, 2005. Toutes les citations renverront à cette édition. Les traductions sont les miennes, aucune traduction officielle n'ayant été publiée.
- ÁLVAREZ Jesús, *op. cit.* Sur ce point, lire également DAVID-PEYRE Yvonne, *Le personnage du médecin et la relation médecin-malade dans le littérateur ibérique XVIe et XVIIe siècles*, Thèse de Doctorat, Paris, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1970.
- Il aurait guéri d'une rage de dent le Père Christophe, réputé pour soigner les malades.
- REVERTE BERNAL Concepcion, « De Sevilla a Lima durante el virreinato : acerca de *Negujón*, de Fernando Iwasaki », *El Viaje en la Literatura Hispanoamericana: el espíritu colombiano*, VII Congreso Internacional de la AEELH, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2008
[http://www.fernandoiwasaki.com/bibliografia_archivos/Concepcion_Reverte.pdf] (consulté le 14 mars 2012).
- ÁLVAREZ Jesús, « Fernando Iwasaki (Escritor) : Leyendo *Negujón* a muchos les entrarán ganas de cepillarse los dientes », *ABC*, 22 juin 2005.
- Sur d'autres allusions quichottesques, lire RODRÍGUEZ MANSILLA Fernando, « El gusano de la historia y la literatura : *Negujón* de Fernando Iwasaki », *Cuaderno Internacional de Estudios Humanísticos*, n° 14, 2010, p. 124-129 ; et MORALES PIÑA Eddie, « ... de escrutinios de librerías tan donosos... » De Cervantes a Iwasaki », *Ecos del Quijote en la literatura universal*, sous la direction d'Adolfo Bisama Fernández et d'Andrés Cáceres Milnes, Universidad de Playa Ancha, Valparaíso, 2006, p. 191-206.
- FRANCHISET Marie, *Le chirurgien-dentiste dans le cinéma et la littérature du XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 29.
- REY Roselyne, *Histoire de la douleur*, Paris, La Découverte, 1993, p. 6.
- BASZANGER Isabelle, *Douleur et médecine, la fin d'un oubli*, Paris, Seuil, 1995, p. 15-16.
- LE BRETON David, *Anthropologie de la douleur*, Paris, Métailié, 1995, p. 168.
- Ainsi, les passages p. 15-16, 53, 63-64, 66, 72, 87-88, 119-120.
- LE BRETON David, *op. cit.*, p. 170.
- VERGELY Bertrand, *La souffrance*, Paris, Gallimard, 2007, p. 57.
- JANKÉLÉVITCH Vladimir, *La mort*, Paris, Flammarion, 1977, p. 449.
- ÁLVAREZ Jesús, « Fernando Iwasaki (Escritor) : Leyendo *Negujón* a muchos les entrarán ganas de cepillarse los dientes », *op. cit.* ; GARCÍA CALERO Jesús, « La fe ya no basta, para dejarnos arrancar una muela, ahora hay anestesia », *ABC*, 29 de mayo de 2005.
- CROIX Laurence, *La douleur en soi. De l'organique à l'inconscient*, Ramonville Saint-Agne, Editions Érès, 2002, p. 11.
- VERGELY Bertrand, *op. cit.*, p. 11/110.
- REY Roselyne, *op. cit.*, p. 58-59.
- Sur Job, lire LE BRETON David, *op. cit.*, p. 84-85.
- Ibid.*, p. 174.
- Fernando IWASAKI consacre tout un article à ce personnage historique dans « Luisa Melgarejo de Soto, ángel de luz o de tinieblas », *América sin nombre*, n° 15, 2010, p. 59-68.
- VERGELY Bertrand, *op. cit.*, p. 133-134.
- STAROBINSKI Jean, *La parole est moitié à celui qui parle... Entretiens avec Gérard Macé*, Genève, La Dogana/France Culture, 2009, p. 29. En 2012-2013, ce thème a fait l'objet du séminaire annuel de MARGE (Université Lyon 3), « La lecture et l'écriture comme attention à son propre corps » dirigé par Ariane Bayle.
- Ibid.*

Annexe 1. Bibliographie du roman

- ABULCASIS, AZARAGI, *Metodus medendi*, Argentorato, 1532.
ACOSTA, JOSEPH DE, De promulgando evangelio apud barbaros, sive de procuranda Indorum salute, Libri sex., Lugdvni, 1670.
ALABA Y VIAMONT, DIEGO DE, El perfecto Capitán, instruido en la disciplina militar, y nueva ciencia de la Artillería, Madrid, Viudad de Madrigal, 1590.
ANGELA DE FULGINO, SANTA, Libro de la bienaventurada Santa Angela de Fulgino, en la qual se nos muestra la verdadera carrera para seguir las pisadas de Nuestro Señor Jesuchristo, Toledo, por ruego del Cardenal Cisneros, 1510.
ÁNGELES, FRAY JUAN DE, Diálogos de la conquista del espiritual y secreto Reyno de Dios, que según el Santo Evangelio está dentro de nosotros mismos, Madrid, Viuda de Madrigal, 1595.
ANÓNIMO, *El baladro del sabio Merlin*, Sevilla, Juan Cromberger, 1535.
AQUAPENDENTE, HIERONYMUS FABRICIUS AB, *De visione, voce, auditu*, Padua, 1575.
ÁVILA, JUAN DE, Primera Parte del Epistolario Espiritual, para todos estados, Madrid, Cosin, 1578.
BALBUENA, BERNARDO, *Grandeza Mexicana*, México, Melchor de Ocharte, 1604.
CANO, MELCHOR, *Relectio de Paenitentia*, Salamanca, Andreas Portonaris, 1555.

- CAPÚA, RAIMUNDO DE, *La vida de la bien aventurada Sancta Caterina de Siena*, Alcalá de Henares, en casa de Arnao Guillén, 1511.
- CARRANZA, GERÓNIMO DE, *Philosophía de las armas y de su destreza*, Sanlúcar de Barrameda, en casa del mesmo autor, 1569.
- CASTAÑEGA, FRAY MARTÍN DE, *Tratado muy sutil y bien fundado de las supersticiones y hechizeras y vanos conjuros*, Logroño, en casa de Miguel de Eguía, 1529.
- CERDA, FRAY JUAN DE LA, *Libro intitulado, Vida política de todos los estados de mugeres en cinco Tratados. El primero es del estado de las Donzellas. El segundo de las Monjas. El tercero de las Casadas. El quarto de las Biudas*, Alcalá de Henares, en casa de Juan Gracián, 1599.
- CERVANTES, MIGUEL DE, *El ingenioso hidalgo don Quixote de la Mancha*, Madrid, en casa de Juan de la Cuesta, 1605.
- CERVANTES, MIGUEL DE, *Viage del Parnaso*, Madrid, por la viudad de Alonso Martín, 1614.
- CIEZA DE LEÓN, PEDRO DE, *Parte primera de la Chrónica del Perú. Que trata la demarcación de sus prouincias: la descripción dellas. Las fundaciones de las nueuas ciudades. Los ritos y costumbres de los indios. Y otras cosas estrañas dignas de ser sabidas*, Sevillam en casa de Martín Montesdoca, 1553.
- CIRUELO, FRAY PEDRO, *Repruación de las supersticiones y hechizeras. Libro muy útil y necesario a todos los buenos cristianos*, Salamanca, Pedro de Castro, 1539.
- CÓRDOBA, MARTÍN DE, *Jardín de las nobles doncellas*, Valladolid, Juan de Burgos, 1500.
- CÓZAR, LORENZO DE, *Dialogus veros medicinae fontes indicans*, Valentiae, Apud Petrum Patricum, 1589.
- DAZA CHACÓN, DIONISIO, *La práctica y theórica de cirurgia en romance y en latín*, Valladolid, Sanctodomingo, 1595.
- DÍAZ, FRANCISCO, *Tratado nuevamente impresso de todas las enfermedades de los Riñones, Vexiga y carnosidades de la verga, y vrina*, Madrid, Francisco Sánchez, 1588.
- ECHAVE, BALTHASAR DE, *Discvrsos de la antivedad de la Lengva Cantabra Bascongada*, México, Henrico Martínez, 1607.
- EPIFANIO, SAN, *Sancti Patris Nostris Epiphanií Episcopi Constantiae Cypri ad Physiologum. Gonçali Ponce de Leon Hispalensis*, Roma, Zanettum & Ruffinellum, 1587.
- ERASMO, DESIDERIO, *Enquiridio o manual del cauallero Christiano compuesto primero en latín*, Zaragoza, 1528.
- ERASMO, DESIDERIO, *Preparación y aparejo para bien morir*, Amberes, Martín Nucio, 1555.
- ESCALANTE, BERNARDINO, *Discurso de la navegación que los Portugueses hacen a los Reinos y prouincias de Oriente, y de la noticia que se tiene de las grandezas del Reino de la China*, Sevilla, viudad de Alonso Escribano, 1577.
- ESCALANTE, BERNARDINO, *Diálogos del arte militar*, Sevilla, en casa de Andrea Pescioni, 1583.
- ESTEVE, PEDRO JAIME, *Hippocratis co medicorum ómnium principis epidemion*, Valentiae, Ioannes Mey, 1551.
- FARFÁN, FRAY AGUSTÍN DE, *Tractado breue de chirurgia y del conocimiento y cvra de algvnas enfermedades que en esta tierra más comúnmente suelen aver*, México, Antonio Ricardus, 1579.
- FARFÁN, FRAY FRANCISCO DE, *Tres libros contra el pecado de la simple fornicación, donde se averigua que la torpeza ente solteros es pecado mortal, según ley diuina, natural y humana, y se responde a los engaños de los que dizen que no es peccado*, Salamanca, herederos de Mathias Gast, 1585.
- FERNÁNDEZ DE ENCISO, MARTÍN, *Summa de Geographía que trata de todas las partidas e prouincias del mundo: en especial de las Indias, e trata largamente del arte de marear, regimiento del sol*, Sevilla, Jacobo Cromberger, 1519.
- FERNÁNDEZ DE OVIEDO, GONZALO, *La historia general de las Indias. Fin de la primera parte de la general y natural historia de las indias, yslas y tierra firme del mar océano*, Sevilla, Juan Cromberger, 1535.
- FRAGOSO, JUAN, *Cirurgia Vniversal*, Madrid, Gómez, 1581.
- GALEANO, CLAUDIO, *Therapévtica. Método de Galeno en lo que toca a cirurgia. Recopilada de varios libros suyos y nuevamente traduzida en Romance por Hyeronimo Murillo*, Zaragoza, viuda de Bartholomé de Nágera, 1572.
- GALLONIO, ANTONIO, *De Sanctorum martyrum cruciatibus*, Roma, Antonio Tempesta, 1591.
- GONZÁLEZ DE CRITANA, FRAY JUAN, *Historia de las cosas más notables, ritos y costumbres del gran reyno de la China, sabidos así por los libtos de los mesmos chinos, como por Religiosos y otras personas que an estado en el dicho Reyno*, Roma, Bartholomé Grassi, 1585.
- GRANADA, FRAY LUIS DE, *Libro de la Oración y Meditación*, Salamanca, en casa de Andrea de Portonaris, 1554.
- GRANADA, FRAY LUIS DE, *Libro llamado Guía de peccadores en el qual se enseña todo lo que el Christiano deue hazer, dende el principio de su Conuersión hasta el fin de la Perfection*, Lisboa, en casa de Ioannes de Blauio de Colonia, 1556.
- GRANADA, FRAY LUIS DE, *Introducción del Symbolo de la Fe*, Salamanca, herederos de Mathias Gast, 1583.
- GRILLANDUS, PAULUS, *Tractatus de Hereticis et Sortilegiis*, Lyons, 1547.
- HIDALGO DE AGÜERO, BARTHOLOMÉ, *Thesoro de la verdadera cirugia y via particular contra la común*, Sevilla, en casa de Francisco Pérez, 1604.
- HUARTE DE SAN JUAN, JUAN, *Examen de ingenios para las ciencias*, Baeza, en casa de Juan Bautista de Montoya, 1575.
- LANDULFO DE SAJONIA, Uita Cristi Cartuxano romançado por fray Ambrosio de Montesinos, Alcalá de Henares, 1502.
- LAREDO, BERNARDINO DE, *Subida del Monte Sión por vía contemplativa. Compilado en un conuento de frayles menores*, Sevilla, en la ofi-ciona de Juan Cromberger, 1535.
- LEÓN, FRAY LUIS DE, *La perfecta casada*, Salamanca, en casa de Juan Fernández, 1583.
- LONDOÑO, SANCHO DE, *Discurso sobre la forma de reducir la disciplina militar a mejor y antiguo estado*, Bruselas, en casa de Roger Velpius, 1589.
- LÓPEZ DE GOMARA, FRANCISCO, *La Historia de las Indias y conquista de México*, Zaragoza, en casa de Agustín Millán, 1552.
- MALÓN DE CHAIDE, FRAY PEDRO, *Libro de la conversión de la Madalena, en que se esponen los tres estados que tuvo de pecadora, de penitente i de gracia*, Barcelona, en casa de Hubert Gotard, 1588.
- MAQUIAVELO, NICOLÁS, *Los Discursos*, Medina del Campo, Guillermo de Millis, 1555.
- MARTÍNEZ, FRANCISCO, *Coloquio breve y compendioso. Sobre la materia de la dentadura y marauillosa obra de la boca. Con muchos remedios y auisos necesarios y la orden de curar y adreçar los dientes*, Valladolid, 1557.
- MARTÍNEZ, HENRICO, *Repertorio de los tiempos y Historia Natvral desta nueva España, México*, imprenta del mesmo autor, 1606.
- MARTÍNEZ DE LEYVA, MIGUEL, *Arte de sacar dientes y muelas*, Madrid, 1597.
- MÁRTIR DE ANGLERÍA, PEDRO, *De orbe novo decades. Cura & diligentia Antonii Nebrissensis*, Alcalá, 1516.
- MENESES, FRAY FELIPE, *Luz de alma christiana contra la ceguedad y ygnorancia en lo que pertenece a la fe y ley de Dios y de la yglesia*, Sevilla, Martín de Montesdoca, 1555.
- MERCADO, LUIS DE, *Institutiones Chirvrgicae ivssv regio factae pro chirvrgis in prexi examinandis, Matriti*, Sánchez, 1594.
- MEXÍA, FRAY VICENTE, *Salvdable instrvcción del estado del matrimonio*, Córdoba, Juan Bautista Escudero, 1566.
- MONARDES, NICOLÁS, *Primera y segvnda y tercera parte de la Historia Medicinal de las cosas que se traen de nuestras Indias Occidentales que siruen de Medicina. Tratado de la Piedra Bazaar y la yerua Escuerçonera. Diálogo de las grandezas del Hierro, y de sus virtudes medicinales. Tratado de la nieve y de beuer frío*, Sevilla, Alonso de Escribano, 1574.
- MONTAÑA DE MONTSERRATE, BERNARDINO, *Libro de Anathomía del Hombre. Muy útil y necesario a los médicos y cirujanos que quieren ser perfectos en su arte. En el qual libro se trata de la fábrica y composura del hombre, y de la manera como se engendra y nascem y de las caussas porque nescessariamente muere*, Valladolid, en casa de Sebastián Martínez, 1551.
- NÚÑEZ CABEZA DE VACA, ALVAR, *La relación que dio Aluar Núñez caueça de vaca de lo acaescido en las Indias en la armada donde yua por gouernador Phánphilo de narbáez*, Zamora, en casa de Agustín de Paz y Juan Picardo, 1542.
- ORÉ, FRAY LUIS GERÓNIMO DE, *Relación de la vida y milagros del venerable padre Fr. Francisco Solano de la Orden de San Francisco*, Madrid, Melchor García, 1613.
- PACHECO DE NARVÁEZ, LUIS, *Libro de las grandezas de la espada, en que se declaran muchos secretos del que compuso el comendador Gerónimo Carrança. En el qual cada uno se podrá licionar y deprender a solas, sin tener necesidad de Maestro, etc.*, Madrid, herederos de Juan Iñiguez de Lequerica, 1600.
- PARÉ, AMBROISE, *Dix livres de la Chirurgie avec le magasin des instrumens nécessaires à icelle*, Paris, 1564.
- PARÉ, AMBROISE, *Des Monstres et Prodiges*, Paris, 1573.
- PÉREZ, ANTONIO, *Svmma y examen de Chirvrgia y de los más necesario que en ella se contiene, con breues expusiciones de algunas sentencias de Hipócrates y Galeno*, Madrid, Pierres Cosin, 1568.
- PÉREZ DE HERRERA, CRISTÓBAL, *Discvrsos del amparo de los legítimos pobres y reducción de los fingidos, y de la fundación y principio de los Albergues destos reynos y amparo de la milicia dellos*, Madrid, Luis Sánchez, 1598.
- PIAMONTÉS, ALEJO, *Libro de los secretos*, Zaragoza, viudad de Nágera, 1563.

PORTA, JUAN BAUTISTA DE LA, *Magia Naturalis sive de miraculis rerum naturalium*, Nápoles, 1558.

RIBADENEYRA, FRAY MARCELO DE, *Historia de las islas del Archipiélago y reynos de la gran China, Tartaria, Cvchinchina, Malaca, Sian, Camboxa y Iapón*, Roma, Nicolás Mucio, 1599.

RÍO, MARTÍN DEL, *Disquisitionum Magicarvm*, Lovaina, Gerardo Rivio, 1599.

ROMÁN, FRANCISCO, *Tratado de la esgrima con figuras*, Sevilla, Bartolomé Pérez, 1532.

SALINAS, FRANCISCO, *De Música libro Septem, in quibus eius doctrinae veritas tamque ad Harmoniam, quam quae ad Rythmun pertinent*, Salamanca, Mathias Gastius, 1577.

SANTIAGO, DIEGO DE, *Arte separatoria y modo de apartar todos los licores que se sacan por vía de destilación: para que las medicinas obren con mayor virtud y presteza*, Sevilla, Francisco Pérez y Diego de Cabrera, 1598.

TORQUEMADA, JUAN DE, *Los veinte y un libros Rituales y Monarquía Yndiana, con el origen y guerras de las Yndias Occidentales*, Sevilla, Mathías Clavijo, 1615.

VALDÉS, ALFONSO DE, *Diálogo de Mercurio y Carón: en que allende de mvchas cosas graciosas y de buena doctrina: se cuenta lo que ha acaescido en la guerra desde el año de mil y Quinientos y veynte y uno, hasta los desafíos de los Reyes de Francia e Ynglaterra hechos al Emperador en el año de MDXXXII*, Nápoles, 1527.

VALVERDE DE HAMUSCO, JUAN, *Historia de la composición del cuerpo humano*, Roma, Antonio Salamanca y Antonio Lafrerij, 1557.

VEGA Y CARPIO, LOPE DE, *Arcadia, prosas y versos*, Madrid, 1598.

VEGA Y CARPIO, LOPE DE, *La Hermosvra de Angélica, con otras diversas Rimas*, Madrid, Pedro Madrigal, 1602.

VELÁSQUEZ, ANDRÉS, *Libro de la Melancholía, en el qual se trata de la naturaleza desta enfermedad*, Sevilla, Hernando Diaz, 1585.

VENEGAS, ALEJO, *Agonía y tránsito de la muerte, con los auisos y consuelos que acerca della son prouechosos*, Toledo, Juan de Ayala, 1538.

VESALIUS, ANDREAS, *De humanis corporis fabrica. Libra Septum*, Basilea, 1543.

VIGO, JUAN DE, *Libro o Práctica en Cirugía*, Toledo, Fernando de Santa Cathalina, 1548.

VILLEGAS, FRAY ALONSO DE, *Primera parte del Flos Sanctorum*, Toledo, Diego de Ayala, 1578.

VILLEGAS, FRAY ALONSO DE, *Fructus Sanctorum*, Cuenca, Masselin, 1594.

VIVES, JUAN LUIS, *Libro llamado Instrucción de la mujer christiana. El qual contiene cómo se ha de criar una virgen hasta casarla: y después de casada cómo ha de regir su casa: e vivir prósperamente con su marido. E si fuera biudad lo que es tenida a hazer*, Valencia, Jorge Costilla, 1528.

XEREZ, FRANCISCO DE, *Verdadera relación de la conquista del Perú e prouincia del Cuzco, llamada la nueva Castilla*, Sevilla, Bartolomé Pérez, 1534.

ZÁRATE, AGUSTÍN DE, *Historia del descubrimiento y conqvista del Perú, con las cosas naturales que señaladamente allí se hallan, y los sucesos que ha auido, Amberes, en casa de Martín Nucio*, 1555.

Annexe 2. Liste des instruments

Les illustrations des instruments évoqués dans le roman proviennent de deux ouvrages :

1. MARTÍNEZ, FRANCISCO, *Coloquio breve y compendioso. Sobre la materia de la dentadura y marauillosa obra de la boca. Con muchos remedios y auisos necesarios y la orden de curar y adreçar los dientes*, Valladolid, 1557.
2. PÉREZ ARROYO, Félix, *Tratado de las operaciones que deben practicarse en la dentadura y método para conservarla en buen estado*, Madrid, 1799. 62

Le roman de Fernando Iwasaki présente huit planches avec les instruments suivants

1. Daviers, marteaux et ciseau pour desserrer et enlever les molaires (« Botadores, martillico y cincel para aflojar y desaforar las muelas »), p. 21.
2. Daviers castillans et tenailles pour ôter les racines des gencives (« Gatillos castellanos y tenazas para desenterrar los raigones de las encías »), p. 40.
3. Déchaussoirs, lancettes et pinces (« Descarnadores, lancetas y punzones »), p. 47.
4. Limes pour embellir les dents (« Limas para hermorear los dientes »), p. 62.
5. Bistouris, pinces et davier (« Atacador, punzones y botador de palanca »), p. 78.
6. Bistouris, davier, curette, sonde, perforateur et rugine (« Atacador, botador, escarbador, sonda, perforante y legra »), p. 100.
7. Ciseau, excavateur et mèches pour enlever le tartre ou le pus des dents (« Escoplo, barrena y garabillos para remover la toba o cieno de los dientes »), p. 106.
8. Pélican simple (« Pélican simple »), p. 114.